

10 – 5 – 6 Citations concernant P. Commerson par Cuvier et Valenciennes dans Histoire Naturelle des Poissons.

Tome 6

1830 – 559 pages

*La DAURADE SARBE,
ou GUEULE-PAVÉE DE L'ISLE-DE-FRANCE.
(Chrysophrys sarba, nob.¹)*

p 102

Commerson a laissé deux bons dessins d'un poisson sur lequel on ne trouve dans ses manuscrits qu'une notice incertaine : ils sont

1. *Sparus sarba*, Forskal, *Faun. arab.*, n.° 22; *Sparus sarba*, Gm. Lacép.; *Spare bufonite*, Lacép., t. IV, p. 76, pl. 26, fig. 2; *Spare perroquet*, *ejusd.*, *ibid.*, fig. 3; Renard, fol. 27, n.° 147.

p 102

faits à la pierre noire, et cette courte indication : *Sparus*, vulgò *la gueule-pavée*, est écrite sur chacun d'eux de la main de ce célèbre voyageur. L'une de ces figures est dessinée d'après un individu adulte et long d'un pied et demi; elle est aussi détaillée qu'aucun naturaliste puisse le désirer. Les mâchoires sont représentées séparément, et il est facile de voir que ce poisson, nommé *gueule-pavée* à l'Isle-de-France, est du genre des daurades. Ce dessin a été gravé dans l'ouvrage de M. de Lacépède (t. IV, p. 76, pl. 26, fig. 2), et est devenu le *spare bufonite* de cet auteur.

Quoique Commerson ait eu le soin d'établir par sa note l'identité de cette figure avec une autre faite d'après un poisson plus jeune, M. de Lacépède n'en a pas moins fait graver cette seconde sur la même planche du même tome, comme une espèce distincte, sous le nom de *spare perroquet*¹. Il nous a été facile

1. C'est à ces figures de Commerson que nous croyons pouvoir rapporter une description faite sur la côte australe de Madagascar, et que nous avons trouvée dans les manuscrits que M. Hammer nous a communiqués. Ce qui y est dit des dents indique une jeune daurade qui n'a pas encore poussé sa grosse dent ovale; et quant aux couleurs, elles sont disposées par lignes brunes dorées, au nombre de dix sur les flancs, qui sont bruns vers le dos, et plus pâles au-dessous de la ligne latérale. Les ventrales sont d'un beau jaune d'or. L'anale est moins vivement colorée.

p 103

*La DAURADE A DEUX BANDES.
(Chrysophrys bifasciata, nob.¹)*

p 118

Il est impossible d'éloigner des espèces précédentes une daurade assez commune dans toutes les mers de l'Inde, qui présente un caractère remarquable dans les stries du limbe de son préopercule; stries peu visibles sur le frais, mais très-marquées sur

1. *Chaetodon bifasciatus*, Forsk., *Arab.*, p. 64, n.° 90; *Holocentre rabajii*, Lacépède, t. IV, supplément, p. 725; *Spare mylio*, *ibid.*, t. IV, p. 131, et t. III, pl. 26, fig. 2; *Labre chapelet*, *ibid.*, t. III, p. 476, pl. 3, fig. 3; *Caffer*, Valentin, p. 147.

p 118

mais, en ayant trouvé deux dessins très-bien faits dans les manuscrits de Commerson, il en a tiré, comme cela ne lui est arrivé que trop souvent, encore deux autres espèces, l'une sous le nom de *spare mylio*, et l'autre sous celui de *labre chapelet*; de sorte que ce poisson se trouve trois fois dans son ouvrage.

L'examen attentif du dessin noir de Commerson, gravé sous le nom de *spare mylio*,

p 119

ainsi que la description de ce voyageur, n'auraient pu nous laisser le moindre doute sur l'affinité de ce poisson avec nos spares à molaires rondes. On peut remarquer que la dentelure des opercules est bien peu sensible quand la peau la recouvre, puisque cet observateur si exact et dont les descriptions sont pour ainsi dire minutieuses, n'en parle pas. Il existe encore au Cabinet du Roi un individu sec, rapporté par Commerson; il est entièrement semblable à un autre de la mer Rouge, que nous devons à M. Ehrenberg, et qui convient en tous points à la description du *chaetodon bifasciatus* de Forskal.

p 120

Les couleurs nous sont indiquées par Commerson de la manière suivante : le corps, sur un fond blanc ou argenté, offre sur chaque flanc dix lignes brunes interrompues, formées chacune par une série de taches obscures, suivant la direction du milieu de chaque écaille.

p 121

presque indéchiffrable. Il le donne, sous le nom de *caffer*, comme un poisson d'Amboine fort délicat, que l'on tient dans les réservoirs. Commerson, qui l'a vu à l'Isle-de-France, dit qu'il n'y est pas très-commun. Sa chair a un bon goût. Il pèse une livre environ.

p 122

La DAURADE BILOBÉE.

(*Chrysophrys bilobata*, nob.; *Sparus bilobatus*, Lacépède.)

p 125

C'est près de cette daurade à large tête que nous croyons devoir placer le *sparus bilobé*¹, établi par M. de Lacépède d'après un dessin de Commerson, sur lequel ce voyageur avait écrit : *Vulgò, capitaine blanc*. Nous n'avons pu trouver dans ses manuscrits aucune description qui s'y rapportât. Le dessin fait à la pierre noire et coloré avec du crayon rouge,

p 125

La DAURADE DE MADAGASCAR.

(*Chrysophrys madagascariensis*, nob.¹)

p 135

Commerson a laissé dans ses dessins la figure d'un sparus qui nous paraît devoir appartenir à nos daurades.

p 135

Le dessin est fait à la mine de plomb par Jossigny au fort Dauphin de Madagascar. Nous n'avons pu trouver dans les manuscrits de Commerson aucune note qui lui soit relative.

M. de Lacépède a fait graver cette figure dans son Histoire des poissons comme une

p 135

Le DENTÉ MACROCÉPHALE.

(*Dentex macrocephalus*, nob.; *Labre macrocéphale*, Lac., t. III, p. 480, pl. 26, fig. 1.)

p 232

C'est à côté de ce poisson du Cap que nous devons placer celui qui est représenté, par un dessin de Commerson, long de dix-huit pouces, que M. de Lacépède a fait copier, et qu'il a regardé comme un labre. Il ne s'en trouve aucune indication dans les manuscrits de Commerson, et nous ne balancerions même pas à rapporter ce dessin à ce denté de roche du Cap, si nous ne lui trouvions pas les écailles plus grandes, la dorsale molle et l'anale moins hautes. Il y a quatre taches noires sur cette dernière nageoire, qui manquent à tous les individus que nous avons reçus du Cap. Nous devons même faire remarquer qu'elles ont

p 232

été fort mal indiquées par le graveur de M. de Lacépède.

p 233

Des Pentapodes (Pentapus, nob.).

p 258

Linnaeus n'a point connu de pentapodes. C'est Commerson qui le premier en a vu à l'Isle-de-France, en 1769, une espèce des plus brillantes, que M. de Lacépède a introduite dans ses sbares sous le nom de *sbar rayé d'or*, en abrégant beaucoup trop la description de cet infatigable observateur.

p 259

Le PENTAPODE RAYÉ D'OR.

(*Pentapus aurolineatus*, nob.; *Sparus aurolineatus*, Lacép., t. IV, p. 151.)

p 269

Commerson a décrit à l'Isle-de-France, en 1769, un poisson qui y est commun pendant le mois de Septembre, et qui, d'après sa description, ne peut être qu'un pentapode. M. de Lacépède en a fait son *sbar rayé d'or*.

Il a, dit Commerson, la tournure d'une perche fluviatile. Tout le corps est recouvert, même sur les opercules, d'écaillés fortement imbriquées. Les man-

p 269

L'individu que Commerson a décrit avait près de huit pouces de longueur, et la hauteur de son corps était contenue trois fois et deux tiers dans sa longueur.

p 270

Des Cæsio (Cæsio, Commers.).

p 426

Les *cæsius* sont un petit genre, établi par Commerson d'après une espèce qu'il avait prise dans l'archipel des Moluques, et à laquelle M. de Lacépède a donné l'épithète d'*azuror*, à cause de ses couleurs; mais il s'en est trouvé quelques autres depuis, et même Bloch en a deux. Le *sparus cuning* et le *bodianus argenteus* de cet auteur sont manifestement des *cæsius*.

Ces poissons ont de grands rapports avec les mendoles et les picarels, et si l'idée était venue à Commerson de les comparer à ces derniers, il n'aurait peut-être pas jugé nécessaire d'en faire un genre particulier; mais il crut devoir les rapprocher de la famille des scombres; et, partant de cette hypothèse, il ne pouvait en effet les placer dans aucun des genres qui la composent. M. de Lacépède, qui n'en a parlé que d'après Commerson, leur a supposé les caractères alternatifs qu'il attribue à tous les genres démembrés des scombres, savoir, *les côtés de la queue relevés longitudinalement en carène, ou une petite nageoire*

p 426

Le CÆSIO TILÉ.

(*Cæsius tile*, nob.)

p 428

Nous prendrons pour type du genre une espèce qui diffère un peu par ses couleurs de celle de Commerson, mais qui en a absolu-

p 428

Le CÆSIO AZUROR.

(*Cæsius cæruleus*, Lacép., t. III, p. 86.)

p 434

L'espèce décrite par Commerson, et d'après lui par Lacépède, se distingue de la précédente par le nombre des rayons de sa dorsale et par ses couleurs, qui sont très-belles et fort agréablement distribuées.

p 434

Un des individus secs de Commerson a jusqu'à onze pouces de longueur.

p 435

1. Commerson paraît ne pas avoir compté la première épine, qui est fort petite.

p 435

Des Gerres.

p 446

et le poisson que Commerson a fait dessiner à l'Isle-de-France sous le nom de *breton*, que lui donnent les colons français de cette île. Ce dernier observateur en a laissé en même temps une très-bonne description; mais, quoique le rapport de ces deux documens fût clairement indiqué par la dénomination identique inscrite sur l'un et sur l'autre, et par la conformité de tous leurs détails, M. de Lacépède, qui semble toujours avoir pris plaisir à faire deux espèces avec une seule de Commerson, et souvent à les placer dans deux genres différens, a tiré de la description son article du

p 449

Le GERRES POISSON-BLANC.

(*Gerres poeti*, nob.)

p 468

Elle se trouve aussi desséchée parmi les collections de Commerson, et toutefois ce n'est pas l'espèce qu'il a décrite sous le nom de *breton*, et dont nous allons bientôt parler.

Elle se prend dans la rivière de Mahé, lorsque la marée est basse, et les habitans la nomment *poia-poieti*, ce qui rappelle le nom *d'ikan-poeti*, ou *poisson blanc*, donné par Renard au gerres qu'il représente planche 2,

p 468

Le GERRES BRETON.

(*Gerres oyena*, nob.; *Labrus oyena*, Forsk.¹)

p 472

Elle répond très-bien à celle que Commerson avait faite à l'Isle-de-France en Décembre 1769, d'un individu de huit pouces; description sur laquelle M. de Lacépède a établi son *spare breton*¹, et qui était accompagné d'une figure, également très-reconnaissable, devenue le *labre long-museau*². La même espèce est

p 473

Et même Forskal, après avoir décrit l'espèce comme ordinairement toute argentée, parle

p 473

d'une variété qui a des séries de taches rouges, et qui doit être précisément celle qu'a dessinée Commerson. On sait avec quelle facilité dans un poisson la même tache peut paraître rouge à un observateur et brune à un autre.

p 474

Commerson avait dit ce poisson rare à l'Isle-de-France, et d'un goût agréable; M. Desjardins nous assure au contraire qu'il y est assez commun, et qu'on l'y regarde comme un manger peu délicat.

p 475

DES APHAREUS.

Le premier naturaliste méthodique qui en ait parlé, est Commerson. Il en avait observé une espèce à l'Isle-de-France en 1770, et en avait laissé une description exacte et une bonne figure; dans l'un et l'autre de ces documens il lui donne le nom vulgaire de *sacrestin*, ou de *sacré-chien*, que le poisson porte à l'Isle-de-France, ce qui n'a pas empêché

p 485

deux genres fort éloignés. Son *labre fourche* (t. III, p. 424 et 477, et pl. 21, fig. 1) est établi sur la figure de Commerson, et son *caranxomore sacrestin* (t. V, p. 682) sur sa description. S'il n'en a pas fait une troisième espèce sur le poisson même, c'est probablement parce qu'à l'époque où il a publié son livre, les poissons préparés par Commerson n'avaient pas encore été retirés des caisses où ce savant et malheureux voyageur les avait mis, et où M. Duméril les a retrouvés.

Après Commerson M. Ehrenberg est le premier qui ait rapporté une espèce de ce genre; mais ni celle-là ni celle de Commerson n'avaient échappé aux peintres indiens dont les recueils ont été publiés par Benard et Valentyn : on en voit une dans le premier de ces auteurs (pl. 30, p. 166), et l'autre dans le second (n.º 129).

L'APHAREUS BLEUATRE.

(*Aphareus caeruleus*, nob.; *Labre fourche*
et *Caranxomore sacrestin*, Lacép.)

p 487

Commerson a comparé le *sacrestin* pour la forme à un maquereau; mais son museau n'est pas si pointu ni sa queue si mince.

p 487

Selon Commerson, qui a décrit l'espèce sur le frais, la couleur générale de la tête et du corps est un brun bleuâtre; chaque écaille étant bleuâtre et ayant le bord brun. La dorsale et l'anale sont un peu jaunâtres, les pectorales rougeâtres, les ventrales jaunâtres au milieu et bleuâtres aux bords; la caudale d'un bleu noirâtre, bordée d'un jaunâtre qui tire au safran. L'iris est argenté et un peu doré vers le haut. Dans le sec on voit un trait longitudinal, plus clair sur le milieu de chaque écaille, ce qui forme des lignes longitudinales sur le dos et sur les flancs.

Sa taille est de quinze pouces ou à peu près.

p 489

On le prend, mais rarement, entre les roches de l'entrée du Port-Louis à l'Isle-de-France, et il passe pour un des bons poissons de cette mer. L'individu observé par Commerson avait été pêché au mois de Janvier.

p 490

Le MÉROU MILIAIRE.
(*Serranus miliaris*, nob.)

P 520

Commerson avait trouvé ce poisson. Depuis long-temps le Cabinet du Roi avait reçu de ce voyageur la peau d'un mérou à préopercule

p 520

de la dorsale. L'individu de Commerson porte une tache noire très-foncée sur le dos de la queue.

p 521

La DIACOPE DE SIAM.
(*Diacope siamensis*, nob.)

p 524

La première variété que nous avons décrite, en rappelant les travaux de Commerson et de M. de Lacépède,

p 526

La figure de Commerson que M. de Lacépède a fait graver est faite au crayon: le bord de la dorsale est très-large; mais il n'y a point de tache sur les flancs. Solander a observé la

p 526

Une seconde variété, sans bord noir à la dorsale et sans tache sur les flancs, est le *sciæna kasmira* de Forskal. Commerson en a laissé un fort beau dessin colorié, dont M. de Lacépède ne s'est pas servi.

p 527

La DIACOPE AXILLAIRE.
(*Diacope axillaris*.)

p 532

Il nous paraît également probable que le poisson de Commerson décrit au commencement de notre article sur la *diacope marginata* (t. II, p. 425) est le même que celui-ci, et alors il faudra réserver seulement le nom de *diacope marginata* au poisson de Pondichéry, qui a des couleurs assez différentes, d'après ce que nous apprend M. Leschenault.

p 533

La DIACOPE A ANALE JAUNE.
(*Diacope analis*, nob.)

p 534

MM. Quoy et Gaimard nous ont procuré un individu de cette diacope, que nous ne connaissions encore que par la description de Commerson. Ces voyageurs l'ont pris à la Nouvelle-Guinée.

p 535

*L'*APSILE BRUN.
(*Apsilus fuscus*, nob.)

p 549

Ce nouvel examen nous confirme dans l'opinion que cette espèce diffère de celle que Commerson avait déjà observée, et que d'après les descriptions ou les figures qu'il en a laissées, M. de Lacépède a introduite trois fois dans son Ichtyologie, sous trois noms génériques différents.

p 554